HAL
open science

Le Mai des critiques d'art : une question de perspective

Antje Kramer Mallordy

To cite this version:

Antje Kramer Mallordy. Le Mai des critiques d'art : une question de perspective. Critique d'art, 2018, Automne/hiver (51), pp.176-194. hal-01946004

HAL Id: hal-01946004

https://univ-rennes2.hal.science/hal-01946004v1

Submitted on 7 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Mai des critiques d'art : une question de perspective

Antje Kramer-Mallordy

The Art Critics' Month of May: a Matter of Perspective

Antje Kramer-Mallordy

Depuis le printemps 2018, les événements commémorant Mai 68 emplissent autant les salles de musées, de galeries et d'institutions que les étalages des librairies. Si la plupart de ces retours sur l'histoire se concentrent sur le Mai français[1], prenant souvent le tour d'hommages au parfum nostalgique, ils font la part belle aux affiches et aux photographies, devenues depuis longtemps les icônes d'une mythologie romantique des barricades – qui font la joie des collectionneurs. En revanche, replacer les événements dans une chronologie et une géographie plus vastes semble demeurer une affaire étrangère[2].

L'année 1968 témoigne pourtant d'une condensation vertigineuse de moments historiques internationaux : « 56 pays, dont 22 pays européens, sont secoués par des protestations, bouleversements, voire par des révolutions »[3]. Les images se superposent : les affrontements sanglants au Viêt Nam, les assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy, le drame humanitaire au Biafra, les marches de protestation en Pologne, les pavés lancés à Paris, l'attentat contre Rudi Dutschke, les chars dans les rues de Prague… En France, rappelons-le, après les premières émeutes à l'université de Nanterre dès janvier 1968, les événements s'accélèrent en mai, d'abord à Paris, marqués par les barricades dans le Quartier latin et l'occupation de la Sorbonne, du théâtre de l'Odéon et de l'école des Beaux-arts, puis, à partir du 13 mai, dans tout le pays à travers une grève générale sans précédent.

Face à l'omniprésence de la fièvre révolutionnaire, suscitant répressions et violences, le monde

1. Voir à ce titre la programmation des manifestations organisées pour l'année 2018 par plusieurs institutions parisiennes partenaires en hommage à Mai 68 (http://www.soixantehuit.fr/). Cet article prend appui sur une recherche collective menée dans le cadre du programme PRISME (EA 1279 Histoire et critique des arts/Archives de la critique d'art/Fondation de France/MSHB/Région Bretagne). L'auteure remercie chaleureusement l'ensemble des étudiant·e·s du Master recherche « Histoire et critique des arts » de l'université Rennes 2. Voir *1968 : la critique d'art, la politique et le pouvoir*, publication en ligne du séminaire de recherche du programme PRISME (septembre 2017-avril 2018). Sous la dir. d'Antje Kramer-Mallordy. http://acaprisme.hypotheses.org/1568

Since spring 2018, events commemorating May '68 have been drawing crowds to rooms in museums, galleries and institutions, and filling shelves in bookshops. Most of these historical replays are focused on France's month of May[1], often doing the rounds of nostalgia-tinged tributes, but they also give pride of place to posters and photographs, long since become icons of a romantic mythology of barricades—much to the joy of collectors. On the other hand, re-situating those events in a much wider chronology and geography still seems to be something alien.[2]

The year 1968 nevertheless illustrates a dizzying condensation of international historical moments: "56 countries, 22 of them European, were shaken by protests, upheavals and even revolutions".[3] Images are overlaid: the bloody clashes in Viet Nam, the assassinations of Martin Luther King Jr. and Robert Kennedy, the humanitarian drama in Biafra, the protest marches in Poland, the cobble-stones tossed in Paris, the attempt to kill Rudi Dutschke, the tanks in the streets of Prague… In France, let us recall, after the initial riots at Nanterre University in January 1968, the pace quickened in May, first in Paris, marked by the barricades in the Latin Quarter and the occupation of the Sorbonne, the Odeon Theatre and the School of Fine Arts, then, from 13 May on, throughout the country, with an unprecedented general strike.

Faced with the ubiquity of that revolutionary fever, giving rise to suppression and violence, the art world caught fire in its turn, becoming a battle-ground going far beyond the outskirts of Paris, and even

1. On this, see the programme for the events organized for the year 2018 by several Parisian institutions all paying tribute to May '68 (http://www.soixantehuit.fr/). This article is based on collective research undertaken as part of the PRISME programme (EA 1279 Histoire et critique des arts/Archives de la critique d'art/Fondation de France/MSHB/Région Bretagne). The author warmly thanks the students in the Master's programme "Histoire et critique des arts" at the Université Rennes 2. See *1968 : la critique d'art, la politique et le pouvoir*, an online publication of the research seminar in the PRISME programme (September 2017-April 2018). Supervised by Antje Kramer-Mallordy. http://acaprisme.hypotheses.org/1568

QUAND LA RÉVOLUTION ÉTAIT A L'AFFICHE...

On dit que, déjà, les amateurs de souvenirs se les arrachent à prix d'or. Aux États-Unis, celles qui ont franchi l'Atlantique dans les bagages des voyageurs se vendent 1 000 F pièce aux collectionneurs. Dans quelques années, elles alimeteront aux enchères des sommes considérables. Et, qui sait, peut-être un jour ferons-elles une entrée officielle au nom moins affiché Cabinet des estampes...

De quoi s'agit-il ? Des affiches que les événements de mai et leurs prolongements de juin ont fait fleurir sur les murs de la capitale et des villes de province. Affiches révolutionnaires et originales s'il en est, qui n'ont encore rien de parenté avec les affiches publicitaires.

Leur valeur risque d'autant plus de grimper qu'aujourd'hui la source est tarie. En effet, en faisant évacuer, jeudi dernier, l'École Nationale des Beaux-Arts, à Paris, par les élèves en révolte qui l'occupaient en permanence, la police a, du même coup, fermé une véritable usine à affiches. Elles surgissaient quotidiennement de l'atelier de sérigraphie (1) au rythme de trois à cinq cents exemplaires. Encore humides d'encre, elles passaient entre les mains des équipes d'affichage qui, de nuit, parcouraient les rues de la capitale et couvraient murs et arbres avec les slogans du jour, chaînonnant de préférence les endroits interdits à l'affichage...

DES ŒUVRES COLLECTIVES

Un très grand nombre de ces affiches sont d'authentiques petits chefs-d'œuvre. A la qualité du dessin s'ajoute un remarquable esprit de synthèse. Elles sont autant de « coups de poing » à l'estomac du passant qui doit tout de suite comprendre sans avoir à détailler ni à réfléchir. En cela, elles répondent parfaitement à la définition de l'affiche-type, telle qu'elle est enseignée depuis des années dans les cours d'arts graphiques : « un télégramme cérébral et plastique ».

Si les plus remarquables d'entre elles sont malheureusement largement connues du public qui a pu les voir particulièrement au Quartier latin ou aux abords des usines, en revanche, leurs auteurs sont toujours restés dans l'ombre.

— C'est volontairement que nous avons gardé l'anonymat, nous affirmait un membre du comité d'occupation de l'École des Beaux-Arts, devenue « Atelier Populaire », la veille du jour où, avec une centaine de ses camarades, il était chassé par la police et conduit au centre de tri de Beaujon. Et il ajoutait :

— Toutes les affiches qui ont été réalisées, ainsi bien ici qu'à l'École des Arts Décoratifs, sont des œuvres collectives, le fruit d'un travail d'équipe, et non pas des œuvres individuelles. Voilà pourquoi nous ne voulons pas et nous ne pouvons pas les signer.

Apparemment, notre interlocuteur nous avait expliqué comment naissait une affiche :

— Les thèmes ont été choisis en fonction des événements et des diverses manifestations. Ainsi, le slogan « C.R.S. = S.S. » a été tout naturellement inspiré par la répression policière. De même, les grèves nous ont fourni de nombreuses idées, en particulier celles de l'O.R.T.F., de Renault à Flins, de Peugeot à Sochaux, de la R.A.T.P., de la S.N.C.F. et des P.T.T. Nous avons fourni des centaines d'affiches à tous les travailleurs. Gratuitement, cela va sans dire. Cela pesait de gros problèmes financiers, car nos ressources étaient plutôt maigres et provenaient essentiellement de quêtes organisées par des camarades. Bien entendu, nous nous servions du matériel d'impression de l'École des Beaux-Arts. Quant au papier, nous avions les pires difficultés pour en trouver. Il a fallu se résoudre à utiliser du papier d'emballage, faute de mieux.

Chaque matin, à « l'Atelier Populaire », une assemblée générale choisissait un ou deux thèmes d'affiches parmi tous ceux qu'on lui proposait. Travaillant sur ces thèmes, des dessinateurs réalisaient ensuite des ébauches qu'on soumettait à la critique générale. Le projet définitif était alors confié à l'atelier de sérigraphie qui opérait les tirages. Pour inventer et rédiger les slogans et les textes, il y avait une équipe spécialisée qui n'échappait pas, elle non plus, à la critique collective.

LA CRITIQUE QUOTIDIENNE

Avec toutes les affiches qui ont vu le jour depuis le début du mois de mai, on pourrait avoir facilement une vue, en effet, truffaite en image et en contestation, les principaux événements de cette période trouble. L'une des toutes premières affiches ne comportait que cette question : « Qui crée pour qui ? » Elle illustrait l'inquiétude, l'incertitude de l'avenir. L'une des dernières représente le chef de l'État en uniforme ballonnant un jeune homme, avec ce slogan : « Sois jeune et tais-toi », allusion aux mesures d'interdiction qui ont frappé les mouvements révolutionnaires.

Entre ces deux affiches, il y en a des dizaines et des dizaines d'autres qui, toutes, ont trait à l'une des péripéties de la « révolution ». Nous vous présentons ici les plus significatives et les mieux réussies, en dehors, bien entendu, de toute considération politique ou polémique.

Demain ou après-demain, tous ces pamphlets en images, tirades, mordants, ironiques ou carrément injurieux, s'étiqueteront sous l'opinge et la rachette des équipes de méthodement. C'est pourquoi historiens, éditeurs et collectionneurs commencent à s'attacher ces souvenirs qui déjà prennent valeur de témoignages.

Marc BRUN

JUSQU'A CE QUE LA POLICE LA FASSE EVACUER, L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, A PARIS, A ÉTÉ UN « ATELIER POPULAIRE ». *Les élèves qui l'occupaient l'avaient transformée en usine à affiches, où sont nés de vrais petits chefs-d'œuvre.*

(1) La sérigraphie est un procédé d'impression qui s'approche en perfection. Sur un tissu à mailles très serrées, on enduit, en laissant libres les mailles correspondant à l'image à imprimer, et on bouche le reste avec une solution de colle. Avec pochoir, le tissu est appliqué sur l'objet à décorer. Avec une racloire, on y fait de l'encre qui passe à travers les mailles pour se déposer sur l'objet, en l'occurrence l'affiche.

— 17 —

Coupure de presse, Marc Brun, « Quand la révolution était à l'affiche… », [1968], p.17-18, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37(73-74)] © d.r.

QUAND LA RÉVOLUTION TIENT L'AFFICHE • QUAND LA RÉVOLUTION TIENT L'AFFICHE
QUI CREE ?
POUR QUI ?
CGT
LA LUTTE CONTINUE
VITE !
RENAULT FLINS
MANIFESTATION GARE DE L'EST
MARDI 11 A 19 H
LA DETENTE S'AMORCE
SOCHAUX

de l'art s'agite à son tour, afin de devenir un terrain de lutte qui dépasse de loin le périphérique parisien, réussissant même à percer le Rideau de fer. L'année est inaugurée sur les notes révolutionnaires du Congrès culturel de La Havane, tandis que la Biennale de Venise, celle de Danuvius[4] à Bratislava et documenta à Kassel se muent en scènes parallèles de la protestation, dont les derniers soubresauts sont discutés lors de la vingtième Assemblée générale de l'AICA International en septembre à Bordeaux[5]. Par rapport à ce dernier événement, Pierre Restany note dans son manuscrit *Livre blanc – Objet blanc* à l'automne

2. L'exposition ambitieuse au Ludwig Forum für Internationale Kunst (Aix-la-Chapelle) *Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen* (20 avril-19 août 2018), sous la direction d'Andreas Beitin et Eckhart Gillen, propose une approche internationale salutaire, inscrite dans une chronologie longue allant de 1958 à 1972.

3. Beitin, Andreas. Gillen, Eckhart J. « Vorwort und Dank », *Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen*, p. 10

4. L'invasion tchécoslovaque par l'armée du Pacte de Varsovie intervient lors de l'organisation de l'événement, « première biennale des jeunes artistes Est-Ouest », et incite des artistes, sous l'égide d'Alex Mlynárčik et Erik Dietmann, à organiser le boycott de la biennale. Lettre d'Alex Mlynárčik et Erik Dietman (Appel au boycott de la Biennale Danuvius 1968), 22 août 1968, fonds Restany [PREST. XSEST05/33-34].

Couverture d'*Opus International*, n° 7, juin 1968, fonds Anne Dagbert [ADAGB-PER]

PREST-XSEST05/42

Trinásť účastníkov odriekla

Okyptený „Danuvius 68"

Bratislava (Práca) — V Dome kultúry v Bratislave už inštalujú kiosky mladých výtvarníkov — Danuvius 68, ktoré sa má otvoriť koncom budúceho týždňa. Sekretariát Danuvius 68 dostal doporučený list, v ktorom nie oznamuje trinásť účastníkov bienále, že svoju účasť odvolá va. Sú to: Colombo (Taliansko), Dietmann (Švédsko), Fuerstel (Anglicko), Ikeda (Japonsko), Kaborna (Fínsko), Krieg (NSR), Lerch, Mlynárčik Sheibelová (ČSSR), Melkis, Velčkov (Jugoslávia), Peinado (Španielsko), Telemaque (Francúzsko). Je pravdepodobné, že svoju účasť odriekne aj ďalší výtvarníci. (JF)

(LA DEMISION DE 13 ARTISTES)

PRÁCA 11.X.68

Paris, le 2 août 1968.

Chère Niomar,

Je suppose que tu as dû rentrer au Brésil, à moins que tu n'aies poussé ton périple jusqu'en Australie! Dans ce cas tu auras vu ton amie Madame l'Ambassadeur qui t'aura décrit l'atmosphère folle,confuse et pathétique de la Biennale de Venise: un happening de contestation dans le style commedia dell'arte....

Documenta IV à Cassel a sanctionné le triomphe du minimal art US: une véritable invasion de formes presque trop simples et de couleurs presque trop pures. On attendait un commando SDS de Francfort, les enragés de Rudi de Rouge: personne n'est venu et il ne s'est rien passé: les étudiants socialistes allemands ont sans doute mieux à faire que de contester Documenta!

Le triomphe gaulliste aux élections nous vaut un été calme et des licenciements en série à l'ORTF. Toute la France est en train de dormir sur les plages. Quant elle se réveillera en octobre, tout aura augmenté, il faudra travailler dur, faire des heures supplémentaire ou passer en vitesse des examens. Que restera-t-il de la contestation? Le souvenir de quelques beaux gestes, et ce que Péguy appelait la fierté d'être homme. C'est peu, mais ça suffit à nous faire sentir que nous ne sommes plus tout à fait les mêmes. On ne peut plus revenir au statu quo ante. En ce qui me concerne plus précisément, cette révolte étudiante a été l'occasion d'un examen de conscience et d'un bilan personnel. Je te ferai adresser les articles que je ferai paraître à ce sujet dans DOMUS et dans PLANETE. Nous changeons d'ailleurs de formule à PLANETE: les événements de mai ont précipité la mue. Tu te rends compte combien j'ai été bien inspiré en refusant de faire <u>notre</u> exposition à la Galerie de France! Comment aurais-je pu fermer le Musée National d'Art Moderne pour cause d'inutilité tout en faisant de la"muséographie privée". Ce geste de fermeture a eu un très grand retentissement (et toi-même tu y as considérablement contribué. Encore merci, Niomar!). Mais que fera Malraux après ce coup de semonce? Rien, j'en ai bien peur: pendant que la secousse sismique de la révolution ébranle l'autre bout de la terre, on soupire de soulagement à l'épicentre.

Je t'ai fait adresser d'Italie mon "Livre Rouge de la Révolution Picturale"? Ce petit recueil de pensées doctrinales a été écrit en janvier, donc bien avant les événements: c'est par une ironie toute prophétique que j'ai ainsi donné à mes idées l'uniforme et les couleurs de Mao!!!! Les étudiants pro-chinois de l'Université de Padoue n'ont pas eu le sens de l'humour: ils ont été les seuls à me contester le droit de me servir du petit livre rouge§§§!!! J'ai demandé aussi à Le Noci l'éditeur de Milan de t'en envoyer quelques exemplaires en dépôt (pour le Musée par exemple, ou pour n'importe quel autre endroit de ton choix). Sois gentille de me faire savoir si ce paquet t'est bien parvenu.

Après quelques jours de Sicile et de soleil je suis retourné dans un Paris pluvieux et désert. Je passerai ici tout le mois d'août, à travailler dans le calme: une lettre de toi me parlant de tous tes voyages et de la situation en Amérique latine me comblerait de joie. Je voudrais aussi que tu remercies de ma part Conceiçao Soutto Mayor qui en ton absence m'a transmis avec une grande penetualité toute la littérature me concernant. Un forte abrazo à Paula et aussi à Franz Krajoberg si tu le vois. Et à toi, Chère Niomar, toute mon affectueuse amitié.

P.R.

Tapescript letter written by Pierre Restany to Niomar Bettencourt on 2 August 1968, fonds Pierre Restany [FR ACA PREST ECR PUB005 (4 /5)] © Decock-Restany

← Press clipping, "Okyptený 'Danuvius 68'", *Práca,* 11 October 1968, fonds Pierre Restany [PREST.XSEST05/42] © d.r.

1968 : « Menacé d'être privé d'art, le critique s'inquiète. […] Le président de la section française [de l'AICA, Michel Ragon] a accueilli ses collègues en les exhortant à ne pas jouer aux anciens combattants. Admonestation fort utile, qui souleva un tollé général. En pleine mutation du phénomène esthétique, où en est la critique d'art aujourd'hui, ou plutôt, si l'on veut, où en sont les critiques »[6] ?

De fait, nombre de critiques d'art ont été solidaires avec les mouvements contestataires et leur ont emprunté certains modes opératoires : leurs déclarations, démissions, tracts, réunions et actions dans la rue se sont tous dressés contre les pouvoirs étatiques et leurs institutions jugées sclérosées, ne laissant aucune place à la jeune création. Mai 68

5. La 20e Assemblée générale de l'AICA International fait l'objet du colloque, organisé par Richard Leeman, *68/18 Situation de la critique d'art* les 6 et 7 décembre 2018 à l'université Bordeaux Montaigne.

6. Restany, Pierre. Manuscrit *Livre blanc – Objet blanc*, chapitre « Où en est la critique d'art aujourd'hui ? », 1968, fonds Restany [PREST.XSIT26 (124)]

Lettre d'Alex Mlynárčik et Erik Dietmann (Appel au boycott de la Biennale Danuvius 1968 contresigné le 24 août par 18 autres artistes), 22 août 1968, fonds Pierre Restany [PREST.XSEST05/33] © d.r.

managing to pierce the Iron Curtain. The year was ushered in with the revolutionary overtones of the Cultural Congress in Havana, while the Venice Biennale, the Danuvius[4] Biennial in Bratislava, and documenta in Kassel turned into alternative scenes of protest, whose last throes were discussed at the 20th General Assembly of the AICA International in September, in Bordeaux.[5] With regard to this latter event, Pierre Restany noted in his manuscript *Livre blanc – Objet blanc*, in autumn 1968: "Threatened with being deprived of art, the critic is anxious. […] The president of the French section [of the AICA, Michel Ragon] welcomed his colleagues by urging them not to play at being war veterans. A most useful admonition, which gave rise to a general outcry. In the midst of the changing aesthetic phenomenon, where does art criticism stand today, or rather, if you will, where are the critics?"[6]
In fact many art critics were behind the protest movements, and borrowed from them the odd *modus operandi*: their declarations, resignations, tracts, meetings and actions in the street were all against the state powers-that-be and their institutions which were deemed antiquated, leaving no place for young artists. May '68 thus appeared like a "moment when desires were crystallized",[7] bound to introduce tangible forms of the socio-political utopias of a new world, which had already been prepared in the long term by the avant-gardes. From the very first events onwards, Alain Jouffroy and his fellow members of *Opus International* adopted the role of street reporter, and delivered in the magazine's seventh issue "live" comments on the theme of violence. In his article "Le monde est aux violents" [The World belongs to the violent], serving as an editorial note, Jouffroy wrote in a most emphatic vein: "We must either be brilliant together or give up on the revolution. We must destroy everything together, leaving nothing in the areas we are operating in, being ahead, together, of all the events which will change all the rules of play […]. So this issue is dedicated to those who, standing on a sidewalk, will leaf through it, rage in their hearts, and will not be content just at that".[8]

2. The ambitious exhibition at the Ludwig Forum für Internationale Kunst (Aachen) *Flashes of the Future: Die Kunst der 68*er *oder Die Macht der Ohnmächtigen* (20 April-19 August 2018), supervised by Andreas Beitin and Eckhart Gillen, proposes a wholesome international approach, part of a lengthy chronology stretching from 1958 to 1972.

3. Beitin, Andreas. Gillen, Eckhart J. "Vorwort und Dank", *Flashes of the Future: Die Kunst der 68*er *oder Die Macht der Ohnmächtigen*, p. 10

4. The invasion of Czechoslovakia by the Warsaw Pact army occurred during the organisation of the event, "the first biennial of young East-West artists", and encouraged artists, under the aegis of Alex Mlynárčik and Erik Dietmann, to organize the boycott of the biennial. Letter from Alex Mlynárčik and Erik Dietman (Call for the boycott of the Biennial Danuvius 1968), 22 August 1968, Restany collection [PREST.XSEST05/33-34].

5. The 20th General Assembly of the AICA International was the subject of the conference organized by Richard Leeman, *68/18 Situation de la critique d'art* on 6 and 7 December 2018 at Bordeaux Montaigne University.

6. Pierre Restany, manuscript *Livre blanc – Objet blanc*, chapter "Où en est la critique d'art aujourd'hui ?", 1968, Restany collection [PREST. XSIT26 (124)]

apparaît alors comme « un moment de cristallisation des désirs »[7], devant apporter la concrétisation des utopies sociopolitiques d'un monde nouveau, qui avaient déjà été préparées au long cours par les avant-gardes. Dès les premiers événements, Alain Jouffroy et ses coéquipiers d'*Opus International* adoptent le rôle de reporters dans la rue, afin de livrer dans le septième numéro de la revue des commentaires « à chaud » sur le thème de la violence. Dans son article « Le monde est aux violents », faisant office de note éditoriale, Jouffroy écrit plein d'emphase : « Il faut être génial ensemble ou renoncer à la révolution. Il faut tout détruire ensemble, ne rien laisser sur les champs où nous opérons, devancer ensemble tous les événements qui vont changer toutes les règles du jeu […]. Ce numéro est donc dédié à celui, à celle qui, debout sur un trottoir, le feuillètera, la rage au cœur, et ne s'en contentera pas »[8].

Cependant, à cause des grèves, le numéro ne paraît finalement qu'en juin dans les kiosques, au moment où se préparent déjà les nouvelles

7. Pradel, Jean-Louis. « 68-78 », *Opus International*, nº 66-67, printemps 1978, p. 10

8. Jouffroy, Alain. « Le monde est aux violents », Opus International, nº 7, juin 1968, p. 10

Alain Jouffroy, « Le monde est aux violents », *Opus International*, nº 7, juin 1968, p. 10-11, fonds Anne Dagbert [ADAG-PER]
© Fusako Jouffroy

LE MONDE EST AUX VIOLENTS

Notes by Alain Jouffroy, contents and comments about *Opus International*, no. 7, June 1968, fonds Alain Jouffroy [AJOUF.XG001/254] © Fusako Jouffroy

But because of the strikes, the issue did not appear on the news-stands until June, just when the new general election was being prepared, when petrol was once again available in service stations, and the Sorbonne and the Odeon had ended up being evacuated.

After writing an article in the month of April calling, in a promonitory away, for a "cultural strike against the State",[9] on 18 May Pierre Restany, backed by François Pluchart and Otto Hahn, organized the closure of the National Museum of Modern Art, that "cemetery"[10] of a culture long since left behind. But instead of the historic taking of a "Bastille" of culture, the protest act was limited to a sign affixed to the museum gates, already closed just in case, and ended with the instigator being summoned before the Sorbonne's "Committee of Cultural Agitation".[11] Michel Ragon, for his part, became involved in the discussions about reforms involving the teaching of art and architecture, which gave rise to much dispute between him and the

7. Pradel, Jean-Louis. "68-78", *Opus International*, no. 66-67, Spring 1978, p. 10

8. Jouffroy, Alain. "Le monde est aux violents", *Opus International*, no. 7, June 1968, p. 10

9. Restany, Pierre. "Je vote la grève de la culture contre l'Etat", *Planète*, no. 40, May-June 1968, p. 161-165

10. Restany, Pierre. "Une autre Bastille à abattre; le musée d'art moderne", *Combat*, 18 May 1968

11. See also: Tenèze, Annabelle. "Art et contestation: Pierre Restany et Mai 68", *Le Demi-Siècle de Pierre Restany*, Paris: Ed. des Cendres; INHA, 2009, p. 141-156. Edited by Richard Leeman

ARGUS de la PRESSE
Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2e

Nº de débit

COMBAT
18, rue du Croissant, IIe

18 MAI 1968

UNE AUTRE BASTILLE A ABATTRE : LE MUSEE D'ART MODERNE

Institution sclérosée et inutile, le Musée national d'Art Moderne est le symbole du musée-cimetière. Les artistes conscients d'eux-mêmes se proposent d'exiger sa fermeture sine die en attendant la refonte générale de nos structures culturelles.

Pierre Restany développe ici la logique d'un enchaînement de faits désormais irréversible.

L'occupation du musée a pour but sa fermeture, laquelle constituera, par là même, la démonstration évidente de son inutilité. A partir d'aujourd'hui, tous les artistes concernés par l'actuelle mutation de l'art, des étudiants, des travailleurs ont décidé d'engager une action systématique et solidaire en ce sens.

François PLUCHART

« Nous voulons un monde nouveau et original. Nous refusons un monde où la certitude de ne pas mourir s'échange contre le risque de périr d'ennui ». Le droit à cette juste revendication, les étudiants de Paris l'ont conquis sur les barricades. Leurs enseignants ont compris la leçon : « Les doyens estiment qu'il est vain de parler encore d'une réforme de l'Université, édifice napoléonien depuis longtemps ruiné. Ils demandent que soient enfin créées les universités nouvelles en fonction de la recherche et de l'enseignement nécessaire à la société contemporaine ».

Telle est la finalité des événements récents : il ne s'agit pas d'une réforme, mais d'une mutation. Après le dernier scandale en date, celui de la cinémathèque, la révolte des étudiants a porté le coup fatal au mythe culturel de la Vème République. Tout se tient en effet : les deux forces vives d'un pays sont sa jeunesse et sa culture. Leur union fait la force et le génie d'une civilisation. La Sorbonne a été ravirée en tant que symbole d'une culture dépassée. Et tout de suite s'est posé le problème de son nouveau visage. Ce sont des artistes qui, avec les étudiants, ont blanchi les murs des amphithéâtres et passé à la chaux de l'oubli les Paris de Chavannes officiels. Ce sont des artistes qui depuis la réouverture de la Sorbonne siègent en permanence auprès des étudiants pour discuter avec eux de la création en commun d'un nouveau décor de la vie universitaire. L'emphé Editor Guinet est devenu le forum artistique de l'Université nouvelle : pas de changement de décor, sans formes nouvelles. L'art moderne est tout naturellement le langage de synthèse de la révolution culturelle. Les artistes l'ont bien compris.

En matière d'art la Vème République a manqué son insertion sous les drapeaux hypocrites d'une politique du sourire maoïniste. L'indience au Ministère des Affaires culturelles d'un « Service de la Création Artistique » constitue un abus de pouvoir doublé d'une grave imposture. La culture devient ainsi une administration comme une autre, étouffée par ses progrès, technocrates, les « Inspecteurs de la Création » ! Depuis le stalinisme et Jdanov, on n'avait rien trouvé de mieux en matière d'attentat à la liberté de l'esprit.

La révolte étudiante nous ouvre les yeux. Tous les secteurs de la culture sont solidaires. Il faut dénoncer le new-look culturel du pouvoir, la fausse politique promotionnelle du Centre national d'Art contemporain qui ne cache que du vide, et du non, la permanence dans les bureaux et les musées d'un personnel pauvriste qui pèche par une totale inadaptation culturelle et sans âme, sous le couvert pompeux des Maisons de la Culture.

Il faut occuper non seulement le Musée d'Art Moderne mais toutes ces « maisons », Bastilles provinciales de la démagogie culturelle gaulliste. Un homme prestigieux par son talent et sa vie passée joue au personnel de notre culture. Sa personnalité hors-série sert de façade à la galagie administrative. Libre à lui de se compromettre dans ce rôle honteux. Les artistes ont leur mot à dire. Malraux ministre est aussi disqualifié que Peyrefitte : leurs démissions doivent être consommées.

L'art de demain sera celui de la métamorphose technologique, de l'esthétique généralisée au niveau du peuple. Désormais l'artiste n'est plus le parfa marginal fabricant de « produits de beauté », révolutionnaire dans son atelier et domestiqué dans les salons bourgeois. Il prend conscience de sa nouvelle fonction sociale qui sera déterminante dans la société de demain, industrielle, et automatisée à outrance, dominé par l'angoissant problème des loisirs : il s'apprête à en devenir l'ingénieur et le poète.

La révolte étudiante aura été pour beaucoup d'artistes le catalyseur de cet espoir nouveau. Une occasion inespérée est ainsi à leur portée : c'est le moment ou jamais d'échapper au marxisme épaissi des petites différences et d'assumer collectivement la remise en question d'un système artistique dépassé. A l'heure précise où « l'imagination a pris le pouvoir », la Bastille de l'Art Bourgeois est à prendre.

Pierre RESTANY

Pierre Restany, «Une autre Bastille à abattre : le musée d'art moderne», *Combat*, 18 mai 1968, fonds Pierre Restany [FR ACA PREST ECR PUB 005 (3/5)] © Decock-Restany

MALRAUX, REJOIGNEZ NOUS

par Michel RAGON

Michel Ragon, «Malraux, rejoignez-nous», *Combat*, lundi 20 mai 1968, p. 7, fonds François Pluchart [FPLUC-PER] © Michel Ragon

Paris le 10 Juin 1968

Monsieur Gaston DIEHL
Association Française d'Action Artistique

Cher Monsieur,

En raison des positions idéologiques que j'ai publiquement prises le mois dernier, en raison des actuelles attitudes réactionnaires du Gouvernement de la Ve République, notamment l'arrêt d'expulsion contre Julio LEPARC, Grand Prix de la Biennale de Venise 1966, il m'est moralement impossible d'assumer le rôle "honorifique" de Commissaire Général du Pavillon Français.
Je vous prie, en conséquences, de bien vouloir accepter ma démission.
J'ai attendu ce jour de manière à pouvoir terminer tout le travail qui m'incombait (choix des artistes, formalités de prêts, direction de la réfection du pavillon, de l'emballage, du transport des oeuvres, etc). Les 4 artistes du Pavillon Français vont à Venise dès maintenant et procèderont au placement de leurs oeuvres suivant les plans que j'ai établis.
Ma démission ne contrarie donc en rien la suite de l'opération Biennale de Venise 1968.
Avec mes regrets, et mes remercîments personnels pour l'excellente collaboration trouvée aussi bien auprès de vous, qu'auprès du Consul Général de France à Venise,
je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Tapescript letter by Michel Ragon to Gaston Diehl on 10 June 1968, fonds Michel Ragon [FR ACA MRAGO TOP003] © Michel Ragon

occupants of the School of Fine Arts, as he would recall a little later on: "Needless to say, art critics were opposed even more violently than artists, during the May Revolution. Even more so because they were opposed not only by the students who were opposing the artists, but also by the artists who were being opposed by the students."[12] Within the AICA, where he chaired the French section, his militant stance was not unanimously appreciated, either, with the result that some people did not hesitate to talk about "Ragonnerie" and its idiotic

12. Ragon, Michel. "L'artiste et la société", *Art et contestation : témoins et témoignages. Actualité*, Brussels: La Connaissance, 1968, p. 35

élections législatives, où l'essence est revenue dans les stations-service et où la Sorbonne et l'Odéon finissent par être évacués.

Après avoir rédigé dès le mois d'avril un article pour appeler, de manière prémonitoire, à « la grève de la culture contre l'État »[9], Pierre Restany organise le 18 mai, avec le soutien de François Pluchart et Otto Hahn, la fermeture du Musée national d'art moderne, « cimetière »[10] d'une culture dépassée depuis longtemps. Mais au lieu de la prise historique d'une « Bastille » de la culture, l'acte contestataire se limite à une pancarte accrochée sur la porte du musée, déjà fermé par précaution, et se solde par une convocation de l'instigateur devant le Comité d'agitation culturelle de la Sorbonne[11]. Pour sa part, Michel Ragon s'engage dans les débats sur les réformes de l'enseignement de l'art et de l'architecture, ce qui lui vaut des controverses avec les occupants des Beaux-arts, comme il le rappellera un peu plus tard : « Bien sûr, les critiques d'art furent contestés encore plus violemment que les artistes, pendant la révolution de Mai. Encore plus, parce qu'ils ne l'étaient pas seulement par les étudiants qui contestaient les artistes, mais aussi par les artistes contestés par les étudiants »[12]. Au sein de l'AICA, dont il préside la section française, sa position militante ne fait pas non plus l'unanimité, de sorte que certains n'hésitent pas à parler de la « "Ragonnerie" et ses sottes décisions de mai-juin »[13]. Affirmant ses convictions personnelles, Ragon finit par démissionner le 10 juin de sa responsabilité en tant que commissaire général du pavillon français à la Biennale de Venise « en raison des actuelles attitudes réactionnaires du Gouvernement de la Ve République »[14]. Le 20 mai, il avait lancé un dernier appel au ministre des Affaires culturelles pour se désolidariser des « matraqueurs » : « Nous adjurons André Malraux d'enlever sa livrée de ministre maculée par l'abominable répression policière et de venir en personne à la Sorbonne libérée, parmi les étudiants idéalistes et lucides qui ont cru en ses livres. Nous

9. Restany, Pierre. « Je vote la grève de la culture contre l'Etat », *Planète*, nº 40, mai-juin 1968, p. 161-165

10. Restany, Pierre. « Une autre Bastille à abattre ; le musée d'art moderne », *Combat*, 18 mai 1968

11. Voir aussi : Tenèze, Annabelle. « Art et contestation : Pierre Restany et Mai 68 », *Le Demi-Siècle de Pierre Restany*, Paris : Ed. des Cendres ; INHA, 2009, p. 141-156. Sous la dir. de Richard Leeman

12. Ragon, Michel. « L'artiste et la société », *Art et contestation : témoins et témoignages. Actualité*, Bruxelles : La Connaissance, 1968, p. 35

13. Lettre de Jean Bouret à Jacques Lassaigne, 4 septembre 1968, fonds AICA International [AICAI THE CON022-05-01]

14. Lettre de Michel Ragon à Gaston Diehl de l'Association Française d'Action Artistique du 10 juin 1968, fonds Ragon [FR ACA MRAGO TOP003]

decisions of May-June".[13] After asserting his personal convictions, Ragon ended up by resigning on 10 June from his responsibilities as general curator of the French pavilion at the Venice Biennale, "because of the prevailing reactionary attitudes of the Government of the 5th Republic".[14] On 20 May, he had launched an appeal to the Minister of Cultural Affairs to dissociate himself from the truncheon-wielding "bludgeoners": "We entreat André Malraux to take off his minister's livery blemished by abominable police repression and to come in person to the liberated Sorbonne, to mingle with the idealistic and lucid students who have believed in his books. We entreat him to come and talk beneath the portraits of Trotsky, Guevara and Mao".[15]

For lack of response from the minister and indignant over the expulsion of the Argentinian artist Julio Le Parc, along with other foreign artists,[16] Ragon stayed away from Venice. In December 1968, Gérald Gassiot-Talabot would follow in his footsteps, by standing down from his function as head of the French selection committee for the 10th São Paulo Biennial.[17]

Critics' involvement in 1968 wavered between protest and solidarity, revealing individual trajectories marked far more often by adversity than by the unison of common causes. If critics with revolutionary souls suffered from "June despair",[18] such as the flipside of the May '68 euphoria, people would have to wait for the invasion of Czechoslovakia by the armed forces of the Warsaw Pact on the night of 21 August to fully acknowledge the return to order imposed by the political authorities. Neither the 1956 Budapest uprising, nor the construction of the Berlin Wall in 1961, nor even the violent crushing of the Polish student revolt in March 1968[19] had managed to provoke such a wave of indignation and international support as was to be found in missives and articles being exchanged all over Europe.[20] It was probably necessary to pass by way of the effervescent May experience for western intellectual circles to feel directly targeted by the sundering of revolutionary ideals against a communist backdrop.

13. Letter from Jean Bouret to Jacques Lassaigne, 4 September 1968, collection of the AICA International [AICAI THE CON022-05-01]

14. Letter from Michel Ragon to Gaston Diehl of the Association Française d'Action Artistique of 10 June 1968, Ragon collection [FR ACA MRAGO TOP003]

15. Ragon, Michel. "Malraux, rejoignez-nous", *Combat*, Monday 20 May 1968, p. 7

16. On 6 June 1968, on the Pont de Saint-Cloud, Julio Le Parc, Hugo Demarco, Rodriguez Cibaja, Jean-Ange M'sika and Lucien Tayeb were arrested by the police at the freeway exit leading to the Renault factory at Flins, where riots were about to break out. See in particular: Warnod, Jeanine. "Des artistes de l'Ecole de Paris menacés d'expulsion", *Le Figaro*, 14 June 1968; "Protestation à la suite de l'expulsion de cinq artistes peintres", undated press clipping, Dany Bloch collection [DBLOC.RX37/63]

17. C. D., "Neuf peintres indociles", press clipping dated December 1968, Cabanne collection [PCABA. THEPO 003/9]

18. Jouffroy, Alain. "L'Aventure 1967-68/1978", *Opus International*, no. 66-67, Spring 1978, p. 14

19. Among the rare editorial reactions, the magazine *Opus international* published a "Special Poland issue" (no. 6, April 1968), though it had been prepared ahead of the events.

l'adjurons de venir prendre la parole sous les portraits de Trotsky, de Guevara et de Mao »[15].

Faute de réponse du ministre et indigné par l'expulsion de l'artiste argentin Julio Le Parc ainsi que d'autres artistes d'origine étrangère[16], Ragon se désiste de Venise. En décembre 1968, Gérald Gassiot-Talabot marchera encore dans son sillage, en démissionnant de sa fonction de responsable de la sélection française de la Xe Biennale de São Paulo[17].

L'engagement des critiques en 1968 oscille entre contestation et solidarité, dévoilant des trajectoires individuelles marquées bien plus souvent par l'adversité que par l'unisson des causes communes. Si les critiques à l'âme révolutionnaire subissent « le désespoir de juin »[18]

15. Ragon, Michel. « Malraux, rejoignez-nous », *Combat*, lundi 20 mai 1968, p. 7

16. Le 6 juin 1968, sur le Pont de Saint-Cloud, Julio Le Parc, Hugo Demarco, Rodriguez Cibaja, Jean-Ange M'sika et Lucien Tayeb sont arrêtés par la police à la sortie de l'autoroute qui mène aux usines Renault de Flins, où des émeutes s'apprêtent à éclater. Voir notamment : Warnod, Jeanine. « Des artistes de l'Ecole de Paris menacés d'expulsion », *Le Figaro*, 14 juin 1968 ; « Protestation à la suite de l'expulsion de cinq artistes peintres », coupure de presse sans date, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37/63]

17. C. D., « Neuf peintres indociles », coupure de presse datée de décembre 1968, fonds Cabanne [PCABA.THEPO 003/9]

18. Jouffroy, Alain. « L'Aventure 1967-68/1978 », *Opus International*, nº 66-67, printemps 1978, p. 14

14 JUIN 1968

LES ARTS AU JOUR LE JOUR — LES ARTS AU

DES ARTISTES DE L'ÉCOLE DE PARIS MENACÉS D'EXPULSION

CINQ artistes de l'Ecole de Paris ont été appréhendés au cours d'une vérification d'identité aux alentours de Flins et sont menacés d'expulsion à partir de mardi prochain.

Parmi ces artistes argentins et tunisiens figure Julio Le Parc.

Julio Le Parc, né à Mendoza, en Argentine, à 40 ans. Entré à 15 ans à l'école des Beaux-Arts de Buenos Aires, il s'intéresse dès le début de ses études aux mouvements d'avant-garde. Boursier du gouvernement français en 1958, il vit à Paris depuis dix ans et s'il a choisi la France c'est justement en raison de son climat favorable à toute création. En 1960, il fonde avec quelques artistes, travaillant dans le même esprit que lui, le groupe de Recherche d'art visuel et, en 1966, il reçoit le Grand prix international de peinture à la Biennale de Venise.

Le Parc a contribué à l'évolution de l'art cinétique par ses recherches qui donnent au mouvement et à la lumière beaucoup plus d'importance qu'à la couleur et au volume. Son art s'intègre dans la vie quotidienne et dans l'urbanisme. Dans ses œuvres récentes comme ses « structures mobiles » il a montré sa volonté d'appréhender un aspect de la réalité : la condition d'instabilité.

Son œuvre est représentée dans plusieurs musées d'Amérique et d'Europe et sa notoriété est incontestable.

Le Parc comme Demarco, lui aussi boursier du gouvernement français et travaillant à Paris depuis six ans, honorent l'Ecole de Paris. Leur art n'est ni destructif, ni provocateur.

S'ils quittent Paris, leur absence privera notre pays de créateurs en pleine maturité.

Janine Warnod.

Jeanine Warnod, « Des artistes de l'Ecole de Paris menacés d'expulsion », *Le Figaro*, 14 juin 1968, fonds Dany Bloch [DBLOC.RX37/62] © Jeanine Warnod

A letter penned by the Prague-based critic Jiří Padrta to Pierre Restany attests to this: "This is a fine record of this friendship with the USSR with which you have been endlessly "nurtured" for 20 years. I remember, with a certain emotion, your dear little Paris revolution that was so hymned [...] by us all—and I compare it with our experiences of the past five days. What a difference".[21]

When it was time for acerbic assessments, Pierre Restany drew from his '68 experience a conclusion that was shared by many of his colleagues, advocating from then on that individual freedom was the sole salvation: "Real critical involvement does not consist in obeying the watchwords of such and such a party, or even of such and such a splinter group, but in going about things as a free man, and assuming one's individual responsibilities in the confused and passionate context of collective action. By acting in this way, there is a high risk of finding yourself isolated against the grain, and prey to the attacks of professional revolutionaries who have once and for all confiscated the revolution to their advantage. Whatever!"[22]

Translated from the French by Simon Pleasance

20. Among the declarations of support, see among others the article by Raoul-Jean Moulin, "Aussi longtemps que durera cette nuit du 21 août", *Opus International*, no. 9, December 1968, p. 13-14, as well as the report of the 20th General Assembly of the AICA, Bordeaux, collection of the AICA International [FR ACA AICAI BIB IMP028].

21. Letter from Jiří Padrta to Pierre Restany, 29 August 1968, Pierre Restany collection [PREST-XSEST13/28-30]

22. Pierre Restany, excerpt from the manuscript *Livre blanc-Objet blanc*, chapter "Où en est la critique d'art aujourd'hui ?", 1968, Restany collection [PREST. XSIT26 (126)]

Antje Kramer-Mallordy lectures in contemporary art history at Rennes 2 University. Her research deals with the transnational movements of art and criticism after 1945, art discourse, and the relations between avant-gardes and neo-avant-gardes. As part of the research programme *PRISME: la critique d'art, prisme des enjeux de la société contemporaine (1948-2003),* which she has been coordinating since 2015 at the Archives de la critique d'art, she recently organized the international conference *Reframing the (Art) World* at Rennes 2 University (11-12 October 2018), whose proceedings will be duly published. For more information: https://acaprisme.hypotheses.org/.

tel le revers de l'euphorie du Mai français, il faut attendre l'invasion tchécoslovaque par les forces armées du Pacte de Varsovie dans la nuit du 21 août, pour accuser de plein fouet le retour à l'ordre imposé par les pouvoirs politiques. Ni l'insurrection de Budapest en 1956, ni la construction du Mur de Berlin en 1961, ni même l'écrasement violent de la révolte étudiante polonaise en mars 1968[19] n'avaient su provoquer une telle vague d'indignation et de solidarité internationale que l'on retrouve dans des missives et articles échangés de part et d'autre de l'Europe[20]. Sans doute a-t-il fallu passer par l'expérience effervescente de Mai pour que les milieux intellectuels occidentaux se sentent directement visés par ce déchirement des idéaux révolutionnaires sur fond communiste. Une lettre du critique praguois Jiří Padrta à Restany en témoigne : « C'est un beau bilan de cette amitié avec l'URSS avec [la]quelle on vous avait "nourri" sans cesse depuis 20 ans. Je me souviens avec une certaine émotion [de] votre chère petite révolution de Paris si chantée […] par nous tous – et je compare avec nos expériences des 5 jours passés. Quelle différence »[21].

Alors que l'heure est aux bilans acerbes, Pierre Restany tire de son expérience 68 une conclusion, partagée par nombre de ses collègues, prônant dès lors la liberté individuelle comme seul salut : « Le véritable engagement critique ne consiste pas à obéir aux mots d'ordre de tel ou tel parti, voire de tel ou tel groupuscule, mais de se conduire en homme libre et d'assumer ses responsabilités individuelles dans le contexte confus et passionnel de l'action collective. En agissant ainsi on risque fort de se trouver isolé à contre-courant ou en proie aux attaques des révolutionnaires professionnels qui ont une fois pour toutes confisqué la révolution à leur profit. Qu'importe »[22] !

19. Parmi les rares réactions éditoriales, la revue *Opus international* publie un « Spécial Pologne » (nº 6, avril 1968), mais qui a déjà été préparé en amont des événements.

20. Parmi les déclarations de solidarité, voir entre autres l'article de Raoul-Jean Moulin, « Aussi longtemps que durera cette nuit du 21 août », *Opus International*, nº 9, décembre 1968, p. 13-14, ainsi que le compte-rendu de la 20e Assemblée générale de l'AICA, Bordeaux, fonds AICA International [FR ACA AICAI BIB IMP028].

21. Lettre de Jiří Padrta à Pierre Restany, 29 août 1968, fonds Pierre Restany [PREST-XSEST13/28-30]

22. Pierre Restany, extrait du manuscrit *Livre blanc-Objet blanc*, chapitre « Où en est la critique d'art aujourd'hui ? », 1968, fonds Restany [PREST. XSIT26 (126)]

Antje Kramer-Mallordy est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2. Ses recherches s'intéressent aux circulations transnationales de l'art et de la critique après 1945, aux discours sur l'art et aux rapports entre avant-gardes et néo-avant-gardes. Dans le cadre du programme de recherche *PRISME : la critique d'art, prisme des enjeux de la société contemporaine (1948-2003)* qu'elle coordonne depuis 2015 aux Archives de la critique d'art, elle a récemment organisé le colloque international *Reframing the (Art) World/Redéfinir le monde (de l'art)* à l'université Rennes 2 (11-12 octobre 2018), donnant lieu à la publication des actes. Pour plus d'information : https://acaprisme.hypotheses.org/.